



# Commémoration de l'Appel du 18 Juin 1940

Discours de Gwenola Le Troadec, maire de Penmarc'h

Penmarc'h, le 18 juin 2021

Mesdames, Messieurs les élus,  
Messieurs les porte-drapeaux, si fidèles  
Mesdames, Messieurs

Ce 18 juin 2021 marque le 81<sup>ème</sup> anniversaire de l'appel historique du général de Gaulle à défendre une France libre, où il appelle à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi, les armées du Troisième Reich. Ce premier discours est considéré comme le texte fondateur de la résistance française et son symbole

Rappelons-nous : En quittant le sol national, Le Général choisit l'exception, il refuse l'abaissement. À Londres, rien ne l'attend, ni troupe ni armée, ni navire ni avion. En France, aucune organisation ne s'apprête à soutenir son action. Tout est à bâtir. Le Royaume-Uni offre à ce « naufragé de la désolation », la première de ses armes : les ondes de la BBC. Dans la matinée du 18 juin 1940, le général de Gaulle rédige ces mots. Il est 18 heures lorsqu'il les prononce. Ces paroles déterminantes franchissent la Manche et ainsi commence l'Histoire de la France libre et de la France combattante. Peu l'ont entendu et seuls quelques groupes déterminés et quelques vaillants solitaires rejoignent Londres.

À Penmarc'h, au bout du monde, la guerre paraît lointaine... Si bien que le 20 juin, l'entrée des Allemands fut un coup de tonnerre. La "Blitzkrieg" (Guerre éclair) prit alors toute sa dimension pour la population. La stupeur, la peur et l'émotion : Vous êtes encore nombreux à évoquer, les larmes aux yeux, ce « traumatisme » : le bruit des camions et des bottes allemandes sur les routes à leur arrivée.

Ici à Kéridy, les équipages de deux bateaux décident de partir pour l'Angleterre. Ils en connaissent les risques, l'Amirauté Britannique l'a fait savoir : tout navire de pêche est considéré comme un passeur d'espions, un ennemi potentiel à abattre. C'est dans la nuit du 23 au 24 juin 1940, vers minuit, que 8 hommes : Louis Berrou, Jos Boissel, Alexandre Briec, Jacques Coïc, Benjamin Drézen, Julien Dupuis, Louis Loussouarn et Jean Normand quittent le port de Kéridy à bord du bateau « Notre Dame de Bon Conseil », dont le patron est Yves Calvez (Suivi le 2 juillet du Vincent-Michel).

27 Juin 1940, après deux jours et deux nuits épuisantes, l'équipage affamé touche le port de St Mary (Iles Scilly), Ils seront intégrés dans les forces françaises libres et participeront aux combats jusqu'à la libération de la France. Trois ne reviendront pas, Baptiste Dupuis, Alexandre Briec et Louis Loussouarn.

Aujourd'hui, en France, nous sommes nombreux à nous souvenir. Aujourd'hui, à Kéridy, sur le quai du général de Gaulle, nous sommes réunis et nous nous souvenons. Aujourd'hui, nous saluons le courage de ces marins pêcheurs et nous leur disons au nom de tous et au travers de toutes ces années : MERCI.

Le 23 Septembre 1940, touché par un obus tiré sur l'Aviso "Commandant Duboc", Baptiste Dupuis décède de ses blessures le 24 septembre. Le 8 février 1942, la Corvette "Alysse" des FNFL est touchée par une torpille tirée par un U-Boot alors qu'elle escortait le convoi ON60 en route pour Terre-Neuve. Alexandre Briec est tué par l'explosion. En 1943, Louis Loussouarn décède alors qu'il effectue un stage aux États-Unis pour l'Aéronavale.

En septembre 1939, l'armée nazie envahit la Pologne. Cette offensive surprise provoque l'entrée en guerre de la Grande Bretagne et de la France. L'offensive de L'armée du 3<sup>ème</sup> Reich commence le 10 mai 1940, après la Hollande et la Belgique. C'est la déroute et le début de l'exode des populations qui arriveront jusqu'au pays bigouden.

Lundi 17 juin : Pétain déclare qu'il faut cesser le combat. Mardi 18 juin : appel radiodiffusé du général de Gaulle depuis Londres. Il engage les Français à poursuivre la lutte et fonde un gouvernement français en exil. La demande d'armistice du gouvernement français est signée le 22 juin par le gouvernement. La Bretagne est en zone occupée.



## **Appel du Général de Gaulle prononcé à la radio BBC de Londres, le 18 Juin 1940**

**Lu par Pierre Boënnec lors de la cérémonie du 18 Juin 2021**

« Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire de notre malheureux pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialisés des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la Flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres. »